

Au Risoud

Autor(en): **Pillichody, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **84 (1933)**

Heft 8

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'alpe, sources certaines de richesses, elles sollicitent notre compréhension et stimulent l'esprit d'initiative. Malavisé est, selon nous, celui qui les oppose; la nature les a réunies dans l'intérêt de l'homme et selon ses lois immuables, pour le bien général.

Fribourg, juillet 1933.

J. Darbellay.

Au Risoud.

Evolution des peuplements.

La revision du plan d'aménagement des 512 ha de forêts comprises dans le Risoud, appartenant à la commune du *Chenit*, nous donne l'occasion de constater les évolutions du massif dans la période écoulée, de 1900 à 1932.

Deux dénombremements exécutés dans des conditions identiques, et avec l'application des mêmes tarifs, se trouvent en présence. Dans l'intervalle il y a eu la grande guerre, avec ses bouleversements économiques : elle a entraîné un fort dépassement de la possibilité, ce qui signifie une intervention radicale dans la biologie des peuplements.

L'inventaire final de 1932 dénonce une notable diminution du nombre des pieds d'arbres par rapport à celui de 1906 (35.497 plantes), tandis que le cube total n'a fléchi que de 1174 m³.

	1932			1906		
	Nombre	Volume m ³	%	Nombre	Volume m ³	%
Petits bois .	94.912	27.646	14	125.735	34.102	17
Moyens . .	55.834	72.668	37	63.693	82.273	42
Gros bois .	28.457	95.096	49	25.372	80.209	41
Total	179.203	195.410	100	214.800	196.584	100
Par hectare	350	382		420	384	
Arbre moyen		1,03			0,91	

Le mouvement des essences ressort du tableau suivant :

	1932			1906		
	Nombre	Volume m ³	%	Nombre	Volume m ³	%
Résineux . .	121.269	177.098	91	154.800	180.364	92
Hêtre . . .	57.935	18.312	9	59.900	16.220	8

Dans les résineux, l'épicéa comprend environ $\frac{2}{3}$ du nombre d'arbres, le sapin $\frac{1}{3}$.

Conclusions quant au nombre d'arbres : La diminution du nombre s'est faite essentiellement au détriment de la classe des petits bois. La forêt renfermait un gros contingent de sujets défectueux de cette classe, restés inexploités jusqu'à la guerre, faute d'un marché pour les petits billons et bois de chauffage. Les réquisitions de bois de chauffage, à la fin de la guerre, ont permis de liquider force sous-bois, arbres difformes, tarés, inaptes à former le peuplement de l'avenir. De 1917 à 1920, le Risoud du Chenit a fourni à lui seul 7495 stères sapin et hêtre pour 80.288 fr., alors qu'avant la guerre on exploitait 300-400 stères de nettoie-ment par an.

La diminution de la classe des moyens est attribuable aux chablis (bois secs) essentiellement. De plus, c'est dans les moyens que les « marquées » se concentraient. L'âge excessif du massif, qui, pour les résineux, comporte 250 à 400 ans et davantage, a pour conséquence un fort contingent d'arbres atteints de dépérissement sénile, ce qui force la main au marteleur. Ces arbres sur le retour se rencontrent en grande majorité dans les bois moyens, parce que ceux qui jouissent d'une croissance normale, les sujets sains et favorisés d'une situation dégagée, ont eu largement le temps de gagner la classe des gros bois. Les plantes les plus âgées, et à la veine la plus serrée, se trouvent donc dans les moyens et non pas, en général, parmi les gros, comme l'admet volontiers le public.

On comprend, dès lors, que l'exploitation accélérée, par les circonstances de la guerre, a entraîné une sensible diminution des arbres dépérissants de la classe moyenne, tandis que les sujets prospères passaient à la classe supérieure, qui s'est augmentée en proportion, et de fait aussi par suite du dégagement des cimes. Toutefois, qu'on ne s'imagine pas une société de géants comme à la Dürsrüti, par exemple. Les plus gros bois du Risoud du Chenit atteignent 94 cm seulement, et le nombre d'arbres de 80 à 94 cm n'est que de 173 sujets. La grande majorité se trouve dans les catégories de 50 à 70. Il y a 775 arbres de 70 cm.

Mais ce contingent de gros bois forme, au point de vue sanitaire et de l'accroissement, l'élite du massif. Etant donné que la forêt ne renferme plus que 237 arbres résineux à l'hectare, le solde, soit 113 arbres, étant des hêtres, l'on comprend l'absolue nécessité de conserver cette élite des gros bois, dont les volu-

mineuses cimes sont en état d'assurer encore le couvert, quoique bien clairié, d'une forêt d'une densité tellement diminuée.

Ce qui nous amène à la deuxième *conclusion*, *quant au rôle des essences*. Aujourd'hui la régénération des résineux est encore trop en retard pour parer, par le passage massif à la futaie, à la diminution constatée de la classe des petits bois. Cette régénération existe toutefois et on aurait tort de considérer le Risoud comme une forêt difficile à régénérer. Les fortes exploitations de la guerre et de l'après-guerre ont eu pour résultat un réveil général du rajeunissement. Mais il faut aux résineux 25 à 50 ans, suivant les stations, pour naître, d'abord, et pour atteindre ensuite les dimensions du perchis. Si l'avenir, de ce côté, est assuré, le présent montre un aspect différent : c'est le *hêtre* qui a pris largement le pas sur les résineux et qui a fourni la grande majorité des 21.183 sujets qui, d'après le calcul, ont passé à futaie, soit exactement 15.525 hêtres contre seulement 5.668 résineux. La prochaine période verra ce phénomène se produire encore, peut-être d'une manière accentuée, parce que toute la hêtraie, qui s'est constituée à l'abri de ce lâche peuplement de résineux, est une jeune forêt, avec toute l'allure que comporte cet âge favorisé. Ainsi le hêtre, dans la classe des moyens, a presque triplé de volume, alors que les résineux ont diminué sensiblement. Cette essence se prépare à envahir la classe des gros, qui n'en renfermait jusqu'ici que des sujets isolés. En résumé, l'on se trouve en butte à une forte invasion du foyard, qui pourrait retarder la formation de la jeune forêt de résineux, si l'on ne défendait pas vigoureusement la bonne cause des sapins. Mais ici on se heurte aux difficultés de la vente des produits, ce qui est une autre chanson.

* * *

Le calcul d'accroissement a pu être établi sur les données complètes, et selon la formule consacrée MF + VE — MI.

Matériel final	195.410 m ³
Volume exploité	57.757 »
Ensemble	253.167 m ³
Matériel initial	196.584 »
<i>Accroissement total</i>	56.583 m ³

soit, par année : 2095 m³.

La possibilité au début de la période avait été calculée à 1583 m³, ce qui, pour les 27 ans, donne 41.526 m³. Si les exploitations ont largement dépassé la possibilité (16.231 m³ au total, soit 600 m³ par année), elles n'ont outrepassé l'accroissement que dans une faible mesure, soit de 1174 m³, montant de la diminution constatée du capital bois. La forte réalisation de sujets peu productifs, et de non-valeurs, n'a donc pas porté atteinte à la croissance du massif, au contraire. Toutefois, il y a une limite à tout et l'état clairié d'aujourd'hui commande de s'arrêter sur la pente des réalisations, du moins jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli entre les trois classes du peuplement et que les vides soient comblés par une régénération vigoureuse de bois résineux en majorité.

* * *

Le rendement argent des 57.757 m³ exploités durant la période s'est élevé à 1.818.387 fr. brut, ce qui représente, par année moyenne, 67.300 fr. pour 2140 m³ et 31,50 fr. par m³. En réalité, le rendement a été fortement influencé par la guerre, qui a transformé l'économie du Risoud à son tour, ainsi que le montre le tableau ci-après, établi par année moyenne :

	m ³ exploités	Valeur totale	Par m ³	Par hectare
Avant-guerre (1906-1911):	1.415	36.000 fr.	25,— fr.	70,— fr.
Après-guerre (1917-1932):	2.637	90.000 »	34,70 »	175,— »

A. Pillichody.

L'organisation du service forestier.

Fonctionnaire et sylviculteur.

Dans sa prochaine assemblée générale, la Société forestière suisse se livrera à l'examen d'un projet d'organisation du service forestier, préparé par une commission spéciale. Disons d'emblée que ce projet nous semble émaner d'une connaissance exacte de la diversité de notre pays, avoir le respect de cette intéressante et nécessaire diversité, et être marqué au coin du bon sens. Il est réjouissant d'entendre un groupe de forestiers expérimentés se déclarer en faveur d'un principe tel que celui-ci : « La condition fondamentale d'une organisation satisfaisante est de maintenir